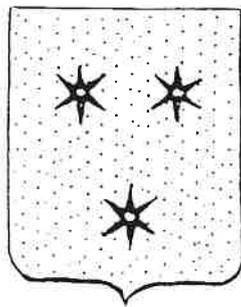


## ***BAFFIE***



**L'Auvergne n'est pas seulement célèbre pour... ses fromages et... ses présidents !**



Armoirie de **Baffie** : d'or à trois molettes d'éperon de sable.

## **REMERCIEMENTS**

Sans la permission de reproduire différentes cartes et photos relevées :

- dans la revue du G.R.A.H.L.F. (Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques du Livradois-Forez)
- dans le journal du S.I.V.O.M. (Syndicat Intercommunal à Vocation Multiple)
- dans les guides du Parc Régional du Livradois-Forez

Sans la gentillesse de Monsieur Michel BOY qui nous a apporté spontanément des compléments d'information concernant notamment le "Pescher", et sans les indications de Monsieur Philippe GOUTTEFARDE.

Sans l'autorisation donnée par Madame LAURAS-POURRAT de condenser quelques extraits de "Sur la colline ronde" (oeuvre de son Père Henri POURRAT).

Sans le concours des habitants de la région, qui nous ont aidés à rassembler diverses sources d'informations.

Sans la collaboration des membres du Comité, qui à titres divers ont contribué à la rédaction et à la mise au point de cette plaquette :

Nous n'aurions jamais pu  
vous faire découvrir  
**BAFFIE**

Que TOUS trouvent ici nos plus sincères remerciements.

Que CEUX que nous aurions pu oublier de citer veuillent bien nous en excuser.

## INTRODUCTION

### *Impossible,*

lorsqu'on se rend d'Ambert à Viverols de ne pas remarquer **BAFFIE** : c'est le seul village qui ne se laisse pas traverser par la nationale et qui se tient sagement en retrait de la circulation, comme pour mieux se faire admirer de la route légèrement en surplomb.

### *Impossible,*

de ne pas ressentir "un coup de coeur" pour ses petites maisons bien propres, bien entretenues, groupées autour de leur église, évoquant, surtout lorsque la neige a tout saupoudré de ses flocons blancs, ces charmantes cartes postales ou "mignonnettes" porteuses de voeux de "Bonne Année".

N'est-il pas ravissant **BAFFIE** lorsque les genêts en fleurs envahissent les pentes du Forez et l'encerclent dans un écrin d'or ?

Avant que l'automne ne vienne teinter de sa baguette magique l'ensemble du paysage pour le transformer en féérique tableau, les digitales rivalisent avec les épilobes pour parer **BAFFIE**.

### *Impossible,*

d'imaginer que dans un tel cadre, le village se dépeuple un peu plus chaque année au point de ne plus avoir l'hiver qu'un seul habitant au bourg : la doyenne.

### *Et pourtant,*

**BAFFIE** mérite d'être connu pour :

- son passé, son Histoire,
- ses légendes, ses contes, ses histoires,

que nous vous invitons à découvrir en parcourant cette brochure.

Le Comité des Fêtes

## *SOMMAIRE*

|                                  | PAGES   |
|----------------------------------|---------|
| PRESENTATION                     | 1       |
| UN PEU D'HISTOIRE                | 2 à 7   |
| LA CHATELLENIE DE BAFFIE         | 8 à 10  |
| ECONOMIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI | 11 à 14 |
| RETROUVEZ-LES                    | 15      |
| LES HISTOIRES                    | 16      |
| L'invitation à la noce           | 17 à 18 |
| Les achats                       | 19 à 20 |
| La noce                          | 21 à 22 |
| Le chocolat de Damienne          | 23      |
| Damienne at Home                 | 24      |
| La veillée                       | 25 à 26 |
| Une perte sèche                  | 27      |
| LES LEGENDES                     | 28 à 30 |
| La Chèvre d'Or                   | 29      |
| La Pierre aux Fées               | 29      |
| La Fontaine de l'Ermite          | 29      |
| La Cloche Récalcitrante          | 30      |
| L'Affaire Granet                 | 30      |
| CONCLUSION                       | 31      |

## PRESENTATION

Etendue sur 1062 ha, notre Commune se situe sur le versant ouest du Forez. Elle s'appuie sur la ligne de crête qui court de 1232 m : le Puy de Loir  
à 1028 m : le Col de Chemintrand.

Le bourg lui-même est à 850 m d'altitude.

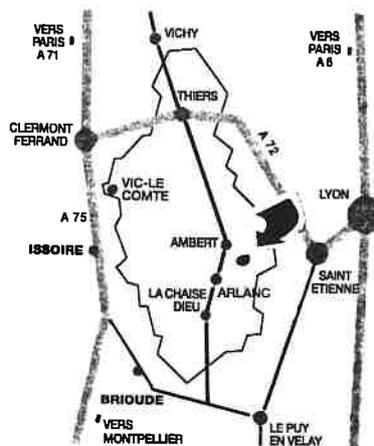
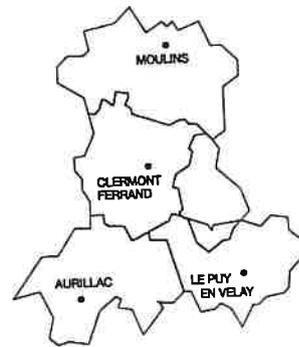
Nous savons qu'en 1882 notre Commune comptait 761 habitants, un siècle plus tard nous n'en comptons plus que 130. Et maintenant ? C'est une des communes qui connaît la plus forte baisse de population depuis le 19<sup>e</sup> siècle :

moins de 10 habitants par km<sup>2</sup>.

En France



Il y a l'Auvergne



et c'est dans le Parc du Livradois-Forez que se niche

**Baffie**

### UN PEU D'HISTOIRE

Pour ce qui est du Livradois, on peut remonter historiquement vers l'an 800 : il appartient à Louis le Débonnaire, passe à Charles le Chauve...

Mais pour notre Commune, c'est au XI<sup>e</sup> siècle que l'on voit apparaître les vicomtes **Dalmas**, originaires du Velay. En **1087**, un des descendants de cette famille est donné comme **seigneur de Baffie** alors qu'un de ses frères devient abbé à Chamalières puis évêque de Clermont. Ce premier seigneur de Baffie meurt en croisade en 1103.

Plus tard, au XIII<sup>e</sup> siècle, les terres appartiennent à un autre Guillaume, réputé pour sa piété et ses largesses. Ainsi, il offre aux habitants d'Ambert une charte de sujets libres. Il a deux enfants : le garçon meurt jeune et sans descendance. La fille, **Eléonore**, est née à Baffie, y a été baptisée. Elle épouse en 1244 Robert V, comte d'Auvergne et de Boulogne (un assez triste individu) dans la chapelle de notre château. Le mariage est béni par l'évêque de Clermont, Hugues de la Tour.

On a écrit à ce sujet : "la jeune et noble fiancée était vêtue d'une longue robe blanche en moire, à noeuds de perles... Sur sa tête était une espèce de guimpe... A son cou, était une riche parure... Une magnifique aumônière était attachée sur sa ceinture... La plus haute noblesse du royaume était conviée à cette cérémonie... On ne voyait qu'arbres verdoyants ornés de rubans et de guirlandes de fleurs marquant les créneaux et les meurtrières. Les ponts-levis étaient abaissés... Les cours étaient remplies de nombreux serfs affranchis du seigneur de Baffie, vêtus de leurs plus beaux habits... Les réjouissances durèrent plusieurs semaines. C'était tous les jours des chasses, des joutes, des festins, des danses, des illuminations".

SCEAU ET CONTRE-SCEAU D'ELÉONORE DE BAFFIE, COMTESSE D'AUVERGNE

Reproduits d'après Baluze



Le sceau : Eléonore en amazone.



Le contre-sceau, les armes de la Comtesse (mi-parties d'Auvergne et de Baffie).

Elle décède à Riols en l'an 1286 le mercredi qui suit l'Epiphanie, après avoir rédigé son testament d'un trait. On a écrit aussi : " Une colombe blanche comme neige s'échappa de la tour du château, du côté du midi où elle faisait sa demeure, et s'envola pour ne plus revenir. C'est ainsi que les serfs affranchis de Baffie apprirent la mort de leur châtelaine." Son corps fut transporté à Clermont, chez les Frères Minimes.

De ce mariage, naquirent six enfants. L'aîné, Guillaume, reçoit Baffie. Mais il meurt quelques années plus tard, et ses biens passent à son frère Robert qui sera gouverneur des Flandres. En 1316, il décède. Son fils, Robert VII épouse une petite fille de Saint-Louis. Il a un fils, Guillaume, seigneur de Baffie. Il est réputé pour son érudition. Il épouse une petite-fille de Philippe le Hardi, et meurt à Vic le Comte, en laissant ses terres à sa fille Jeanne... En deuxième noce, Jeanne devient reine de France en épousant Jean II le Bon. Fait prisonnier à la bataille de Poitiers par les Anglais, il la nomme régente, tutrice des enfants de France...



EMPREINTE DU DEMI-SCEAU  
DE GUILLAUME IV DE BAFFIE

En 1893, on a retrouvé à Riverie, dans le Rhône, la moitié de la matrice brisée du sceau de Guillaume IV de Baffie. Sur le pourtour, on lit (sigillum wilhel) MI MOMINI DE BAFI, c'est à dire : sceau de Guillaume, seigneur de Baffie.

A la fin du XIVE on peut retenir l'existence d'un Jean II "de faible complexion et de faible cervelle". Il fut surnommé "le mauvais ménager" car "il ne tenait pas grand compte de ses besognes". Il aimait et recherchait les richesses, et aimait à les étaler, "changeant souvent d'habillement, ceux-ci étant tous en tissus précieux". De plus "il nourrissait bêtes étranges, sauvages et apprivoisées, de plusieurs espèces..."

Ce fut lui qui vendit en 1385 ses possessions du Livradois, et donc Baffie, à Morinot de Tourzel, à la suite d'une machination de ce dernier, pour un prix ridicule : 25 000 livres alors que le Livradois en valait bien 400 000 ! Morinot lui avait tout simplement servi beaucoup de vin tout en affirmant que c'était de l'eau (?). Un procès s'ensuivit... qui ne dura qu'un petit siècle ! Les parties s'entendirent, Baffie demeura aux Tourzel jusqu'en 1665, puis il fut échangé contre une partie du Crest à la famille des Colombine.

On peut encore suivre, d'héritages en mariages, ce que deviennent nos terres, mais elles se trouvent prises dans le tourbillon de la vie et n'ont plus guère d'importance dans les écrits historiques.

Plus proche de nous... Le fils de LouisXVI...

Il serait mort dans sa prison du Temple en 1795, à l'âge de dix ans. Or, depuis cette date les prétendants à la couronne de France sont légion, on en trouve même en Allemagne et jusqu'aux Etats-Unis !

### ***Pourquoi pas un Louis XVII auvergnat ?***

Le "vrai"... dont on se délecte à raconter l'histoire durant les veillées, dans les environs de Viverols, est assurément le plus original puisqu'il ne prétendait qu'à une chose : la paix.

Ce n'est donc ni un imposteur, ni un escroc.

Lorsqu'il s'agit de transmission orale, il faut faire la part de l'imagination, mais il s'est quand même passé quelque chose d'étrange en 1795...

De pauvres paysans d'Eglisolles -près de Viverols- sont devenus très riches après avoir accueilli un enfant de dix ans...

### **Voici comment les événements se seraient déroulés :**

Dans sa prison, le Dauphin a pour précepteur Simon, un cordonnier ruiné, pauvre hère, qui réussit sur ordre de Chaumette (procureur de la Commune) à faire de l'Enfant royal un véritable petit voyou.

En janvier 1794, Chaumette ayant promis à Marie-Antoinette de mettre son fils à l'abri, organise l'évasion du Dauphin. Il fait démissionner Simon de sa fonction de geolier-précepteur et lui fournit une fonction plus honorifique.

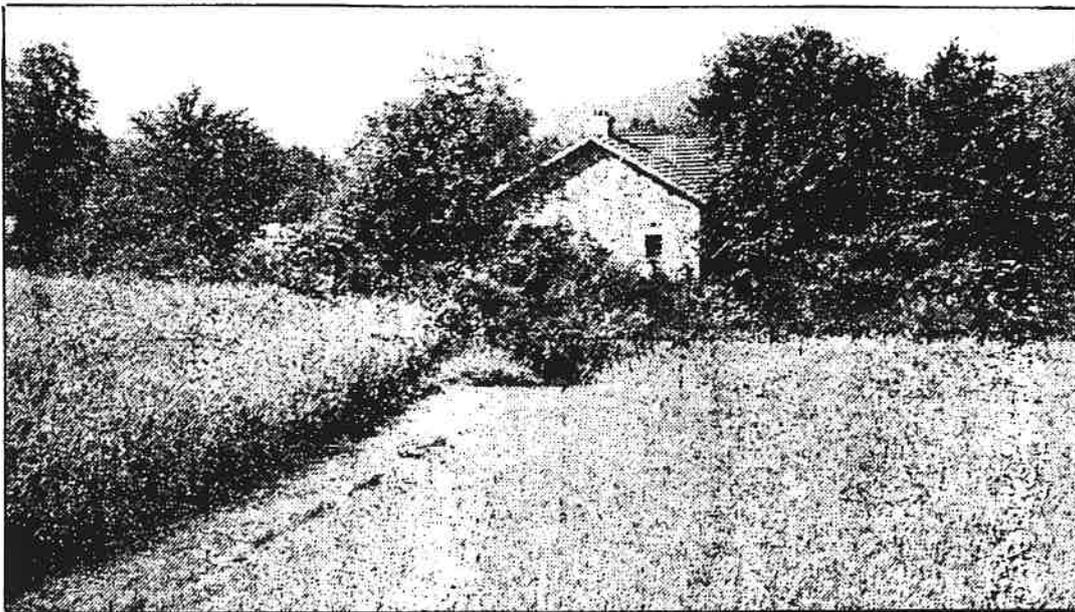
L'importance du déménagement de Simon le 19/01/1794 surprend... lui qui n'avait que quelques hardes !

Simon tient à offrir un cadeau d'adieu au Dauphin : un cheval en carton. Dans ce cheval a été dissimulé un enfant muet que l'on va présenter au nouveau précepteur comme étant le Dauphin. Lui, a été placé dans une corbeille à linge sale venue grossir le chargement de la charrette des Simon, avant de prendre la route pour l'Auvergne dans un cabriolet à double fond.

C'est ainsi que les Chomette (quelle similitude de nom avec Chaumette) quelques semaines plus tard accueillent un neuvième enfant qu'ils prénomment Blaise.

Ce petit, curieusement habillé "en fille" ainsi que les paysans désignent l'habillement des petits nobles, a dix ans et c'est seulement à cet âge qu'il est enregistré à l'Etat-Civil.

Les Chomette d'habitude ne tardent pas autant pour déclarer leur progéniture... et puis ils sont devenus très riches... Pour Viverols, le doute n'est plus permis : Blaise Chomette ne peut être que le Dauphin.

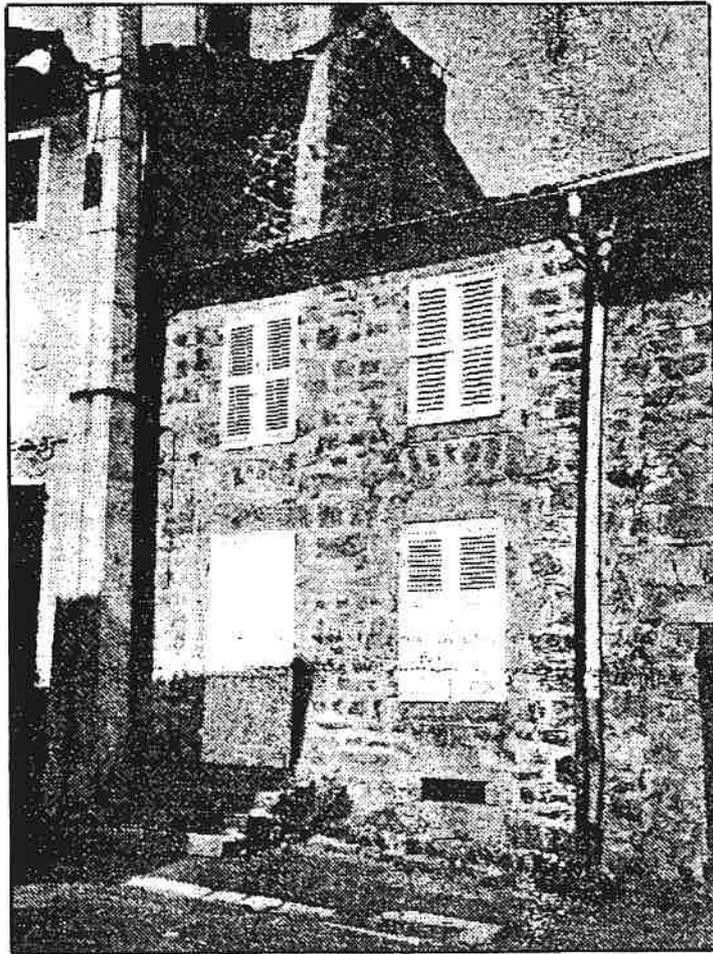


La ferme de la Grange, où vécut la famille Chomette (et Louis XVII ?), cachée dans les arbres, à 1.000 mètres d'altitude, sur le Forez. Un paysage d'où se dégage une sérénité royale... Aucune route ne menait à proximité et il fallait cinq bonnes heures de marche pour y venir d'Eglisolles. Située sur un sommet, mais dans le creux d'une déclivité du terrain, il faut arriver dessus pour découvrir la ferme dans un site de champs d'avoine, de prés et de bois. Si l'on avait voulu cacher quelqu'un dans la région de Viverols, cet endroit était un lieu sûr. Aujourd'hui même, en allant jusqu'au bout de la route, on ne devine la ferme nulle part.

De 15 ans à l'âge d'homme, Blaise mène une vie sans histoire, de petit paysan, puis s'installe voiturier-cocher, maître de poste.

Après le décès de sa première femme (Catherine Rosalia Ferragne) qui lui a donné cinq enfants, il se remarie en 1841 avec Marianne Macheboeuf dont il aura deux filles et trois fils.

Renfermé, solitaire, sans cesse sur les routes, il s'abstient de répondre lorsqu'on s'étonne de sa ressemblance avec le roi de France.



La maison où vécut le voiturier Chomette, alias " Louis XVII " dans la rue principale de Viverols.  
Les volets clos comme le mystère et la façade muette comme son ancien propriétaire.

Lorsqu'il meurt à 88 ans, après une existence paisible, à Bouteyras (hameau près de Viverols), le curé est bien ennuyé car il ne retrouve aucune trace de son baptême alors que tous les autres enfants des Chomette ont été baptisés. Mais il ne refusera pas la célébration de la messe...

Etait-ce le Dauphin ? N'est-ce qu'une belle légende ?

On se doit cependant de signaler qu'en 1940, un colon du Maroc, M. de Rancourt a relancé "l'affaire", frappé qu'il était par la ressemblance d'un lieutenant-colonel avec Louis XVI. S'en étant ouvert au militaire, celui-ci lui aurait répondu : "ce n'est pas étonnant puisqu'il est coutume de dire, dans la famille, que Louis XVII, au sortir du Temple, serait venu chez nous et y aurait fait souche". Le militaire s'appelait : Marius Claude Stanislas Chomette.

La mairie d'Eglisolles a pu établir que ce colonel, mort en 1949, sans laisser de descendance, n'était autre que le petit fils de Blaise Chomette, alias Louis XVII.

### **LA CHATELLENIE DE BAFFIE**

Le livre terrier de 1350 nous fournit sa composition :

Baffie, St Just, Grandrif (jusqu'à la source de Font-Perce), la partie nord d'Eglisolles (Molhac) et le sud-est de Saint-Martin et Viverols. Reprenons ces divers éléments :

**Baffie :** L'église est moderne et se trouve à l'emplacement de l'ancien château fort qui surveillait le passage entre la Dore et l'Ance, via le col de Chemintrand qui signifie "chemin entrant". Beaucoup de bois, de ruisseaux... Ce qui fait que la commune eut plusieurs moulins : de faible capacité, et dans une région à l'agriculture médiocre, ils ne donnaient guère que 3 ou 4 quintaux par jour ; et que Baffie réalisa -jusque très tard- du charbon. Les gazogènes entre Usson et St-Etienne fonctionnèrent grâce aux fours de Viverols et de notre village.

Une source est encore connue de quelques-uns de nos concitoyens. Jamais utilisée commercialement, elle était décrite comme "minérale, froide et ferrugineuse".

Après la seconde guerre mondiale, un gisement d'uranium a été exploité quelques années.

En 1762, les habitants assistèrent à de curieux phénomènes qui les effrayèrent grandement et rendirent leurs vaches folles de terreur : au printemps (et jusqu'en août) la terre trembla, des sources se tarirent, il y eut des jets de pierres... Un savant vint de Clermont, fit une enquête et conclut à une éruption volcanique.

**Saint-Just-de-Baffie :** fort bien situé, devant un beau paysage sur la Dore. Est-ce pour cela qu'il fut débaptisé lors de la Révolution pour devenir "BEL AIR"...? Il possède de vieux vestiges, de l'époque de la Tène (Ve siècle avant J.C.), et gallo-romains (amphores, sarcophages...). Plusieurs domaines dépendaient des Vertamy qui étaient les vassaux de Baffie (Le Cros, Saint-Priest). En 1790 eut lieu le rattachement avec Baffie mais en 1872 ce dernier redevint une commune distincte.



Moulin des Planches à Saint-Just de Baffie.

**Grandrif** : fit donc partie de notre seigneurie, ainsi que deux petits fiefs, du Pastural et de la Trémiolles : on peut voir encore quelques restes de sa maison forte. On y trouve une source minérale qui fut analysée par le chimiste clermontois Lecocq : "d'un intérêt médical assez sérieux, elle peut prévenir et combattre les calculs des reins..." Elle fut exploitée : "lors de la saison, on voit sous les hangars des bouteilles empaillées qui sont destinées à tous les pays". Et surtout son église renferme une ravissante Vierge à l'Enfant, reste d'un triptyque perdu ? du 14<sup>e</sup> siècle.

**Eglisolles** : On y a découvert des traces gallo-romaines vers Molhac et Paillanges ainsi que des monnaies plus tardives (XII<sup>e</sup> siècle). Une partie dépendait donc de Baffie grâce à la seigneurie de Vertamy. De son château il ne reste pas grand chose. On peut encore voir l'écusson de la famille.

**Saint-Martin** : possession des Baffie, reçut d'Éléonore en 1212 l'établissement d'une confrérie de la Vierge. Cette première paroisse a disparu, elle était "près de la table des fées" (l'édifice actuel date du XV<sup>e</sup> siècle)... Beaucoup de légendes autour de ce village : deux sources donnent à ceux qui s'y abreuvent des comportements étranges ; un tas de pierres a été baptisé "table des Gaulois", etc.

**Viverols** : Mais il nous faut aussi parler de notre voisin immédiat, chef-lieu de canton du Puy-de-Dôme, sur la Ligonne, affluent de l'Ance. Ce qui expliquerait son nom ? Il proviendrait de "vivarium" : le vivier, ou de Vive Erols lorsqu'on acclamait le chevalier Erols de retour des Croisades

Sa fondation fut voulue et réalisée par Guillaume de Baffie, évêque d'Auvergne, qui créa un village et son église, y transféra un marché : il devait avoir lieu chaque mardi, à la sortie du bourg, sur la route d'Usson. Il donna le tout au couvent de Sauxillanges vers 1096. Marché et centre religieux, Viverols devint important.

Le château, lui, fut réalisé vers 1200 par les seigneurs de Baffie. Il a été construit en plusieurs étapes et les tours d'angle qui subsistent encore sont les plus anciennes. Les autres bâtiments sont d'époque plus récente, du XIV<sup>e</sup> siècle ?

Très vite un artisanat métallurgique fit son apparition. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, le village se spécialisa dans la fabrication de petites cloches (muletières souvent, et que l'on retrouvait jusque sur les marchés lyonnais). Deux familles de fondeurs : les Calmard qui viennent d'Espagne vers 1500 ; les Mosnier qui seront aussi au service des villes désireuses de se réarmer après les guerres de religion (pièces d'artillerie pour les Polignac, canons pour Clermont), l'un d'eux aurait même fondu la cloche d'Ivan le Grand, au Kremlin.

La paroisse de Viverols possédait une confrérie de Pénitents Blancs, les Chevaliers de Gonfalon, et ce depuis 1577. Chaque Jeudi Saint les pénitents défilait en procession portant les instruments de la Passion. La dernière eut lieu en 1908 et la Chapelle fut démolie en 1940.

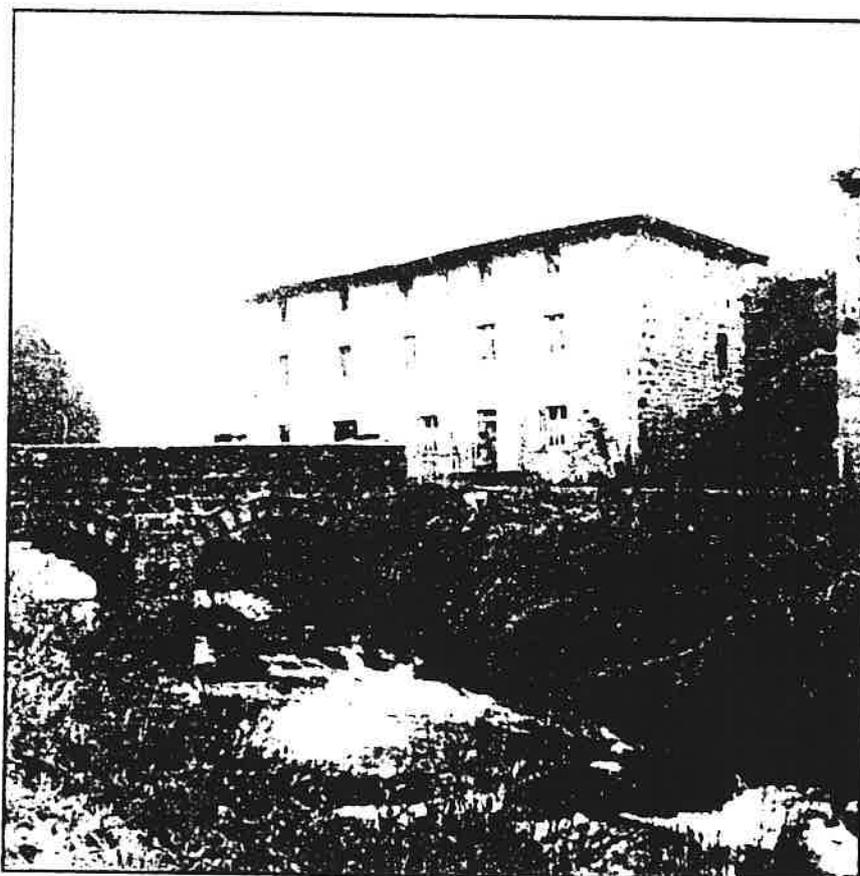


Un pénitent blanc en costume de cérémonie.  
Collection A. Faydis, Viverols. Début XXe siècle.

### *ECONOMIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI*

Nous possédons à travers divers registres (ou livres terriers) certains détails sur des éléments de notre Commune actuelle. Mais au départ, ils n'étaient pas réellement de notre châtellenie.

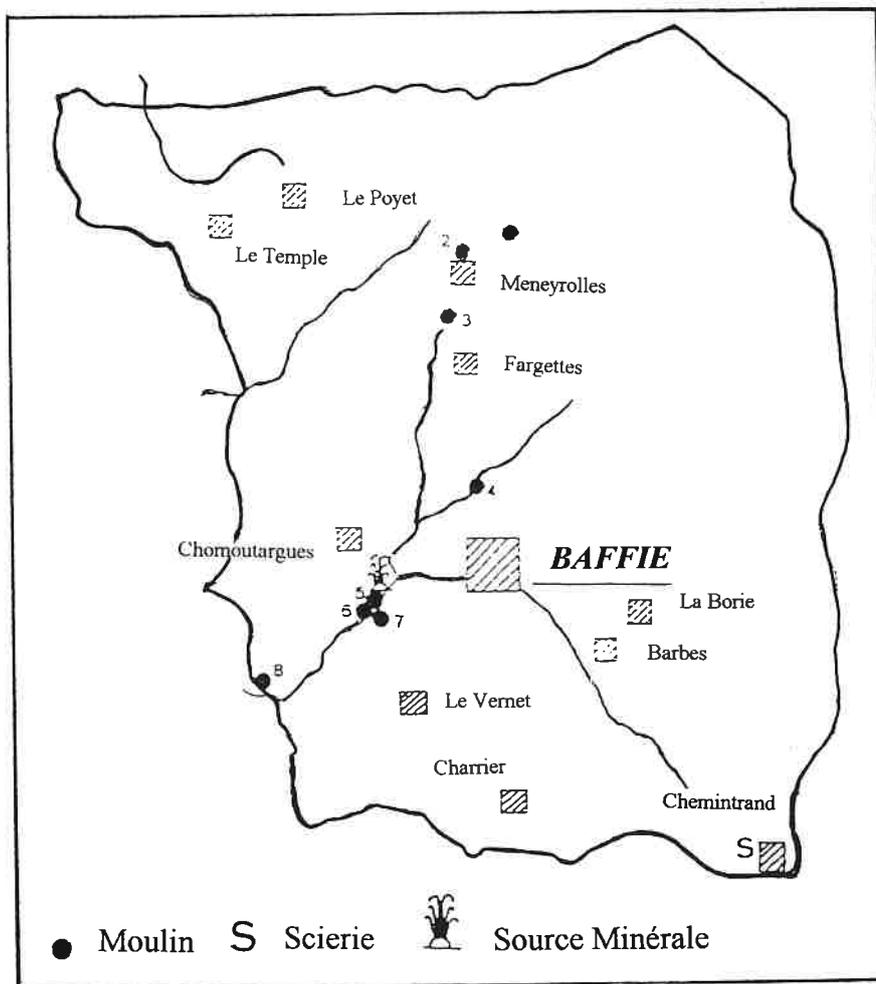
L'un de ces registres (il débute en 1445) nous parle abondamment des seigneurs du **Peschier** (nous disons du Pécher): ils habitent leur "hospicium" ou maison seigneuriale près de Baffie, sur la route qui va d'Arlanc à Montbrison, près de la vieille léproserie ou "La Malauteyra", près de Fargette. Ils ont leurs propriétés éparpillées autour des châteaux de Baffie, Riols et Viverols. Elles comprennent des moulins : un en dessous de la maison dont on parlera encore au XIXe siècle, deux à Issartier, vers Viverols (ce dernier est couplé avec un battoir à chanvre). Ces habitants du Peschier n'étaient pas pour autant très à l'aise : même si leurs terres représentaient un bon capital, elles ne rapportaient guère : 40 livres annuelles.



Moulin à grain et à chanvre du Pont de la Pierre à Viverols.

Le même registre mentionne "**Barbe**" : Ce hameau doit son nom à deux frères, Benoît et Léonard Barbe qui ont reçu ce bien en commun à la mort de Mathieu, leur père, d'où parfois Barbes avec un S. On l'appelait auparavant "Le Suc de Baffie".

Un autre livre terrier nous parle de même de **La Borie** : les propriétés sont là encore éclatées : à Chalhargues (écrit maintenant Chaillargues), Ménérols, Fargette, Le Cros, ou encore dans la vallée de l'Ance. En 1459, un moulin est, là aussi, signalé comme moulin farinier et battoir à chanvre. Ce sont des "cens morts" c'est-à-dire qui ne supportent pas de droits de mutation ou de succession. Ils étaient un peu plus riches que ceux du Peschier car ils retiraient 55 livres de leurs possessions.



1, 2 et 3 : moulins de Ménérols, 4 : moulin du Pêcher, 5 et 6 : moulins de la Patience, 7 moulin Bourel (ou de la Patience), 8 moulin de Chalhargues (ou moulin Roussel)

On ne sait pas grand chose sur les activités économiques de la région. On apprend cependant qu'en 1348, la peste fait son apparition. Elle transforme l'économie. A travers les héritages non réclamés, on réalise ses ravages :

10 % de propriétés sans héritiers sur Baffie  
plus de 30 % sur Grandrif..

de même qu'à travers la disparition de certains villages : Secogangeus entre Baffie et Chassagnols ou Moranghas à Baffie.

A la même époque, on relève les noms de villages suivants :

|          |             |            |
|----------|-------------|------------|
| Baffia   | Fargheta    | Meneros    |
| Montmea  | Moranghas   | Mortasanha |
| Planha   | Lo Poyet    | Lo Templo  |
| Vernadet | Teyssoneras |            |

On trouve aussi **Charrier**, il se situe sur une ancienne voie romaine que les chariots pouvaient emprunter. Son nom viendrait du latin "carrus" ou "charrettes".

Et certains terrains sont cités comme "**les Griffoux**", où l'on trouvait (c'est sûr) du houx, bien joli pour orner nos arbres de Noël (le nom vient en effet de acrifolium : houx en latin) ou **Le Vernadet** certainement entouré de "vernos" c'est-à-dire d'aulnes.

D'autres moulins que ceux signalés ci-dessus : sur le ruisseau de Ménérols... L'un des terriers signale seulement un scieur et un vacher, donc bois et élevage ? Ce qui n'a rien de surprenant.

On sait par d'autres sources plus tardives que la région était spécialisée dans la fabrication de la poix et dans le gemmage. La poix servait à de nombreux corps de métier : cordonniers, bourreliers, et surtout bateliers, pour calfater les coques des bateaux.

Mais on faisait aussi la sélection des semences de pin. On sait également qu'il y eut un artisanat florissant du tissage (voir les moulins cités plus haut, mais aussi des noms comme "chanabeyra" donné à une parcelle de terrain, à Baffie). Cet artisanat dura jusqu'au siècle dernier. Ce même chanvre servait aussi pour fabriquer des allumettes.

Un autre registre parle d'un marchand à Viverols, ou d'un tailleur d'habits à Marsac, ou encore d'un conducteur de bêtes de somme. Mais on trouve beaucoup de prêtres, vivant souvent dans leur propre maison ou dans leur famille. Parfois ils deviennent notaires. Baffie a ainsi trois prêtres, disons le "curé" et deux aides ? rien n'est précisé sur leurs fonctions réelles.

Plus tard, il y eut la dentelle. Elle a dû être introduite vers la fin du XVIIe siècle par les religieuses d'Ambert. Eglisolles -à lui seul- avait **200 dentellières en 1890**. Le travail se faisait avec du fil de soie écreu, blanc ou noir. La dentelle se vendait "à l'aune" soit 120 cm, et ne payait guère.

Comme l'agriculture médiocre les laissait souvent sans ouvrage, les hommes émigraient de façon saisonnière. Ils se transformaient alors en "peillarots" (chiffonniers travaillant pour les papeteries ambertoises).



## RETROUVEZ-LES

*Votre meilleur(e) ami(e) s'appelle **Barrier** ?*

*Son nom est issu du mot latin barra : barrière ; ou d'un terme occitan barrada: fermée.*

*Votre instituteur se nommait **Chassaing**, ou **Chassagnol** ?*

*Son ancêtre devait posséder un chêne (du latin cassanus).*

*Votre voisin est un **Bressolette** ?*

*Ses arrière-arrière grands-parents s'occupaient de ruches (du latin brisca).*

*Vous connaissez une famille **Alligier** ?*

*Ce nom vient des arbres alisiers.*

*Vous connaissez une famille **Roure** ?*

*Ce nom dérive aussi d'un arbre : le chêne rouvre.*

*Vous fréquentez un(e) **Faveyrolles** ?*

*Ses ancêtres devaient posséder de bons champs de fèves (faba), légume essentiel aux temps jadis.*

*Vous avez croisé ce matin même le cousin de M. **Varagnat** en vacances dans votre village ?*

*Il y avait, voici bien des siècles, un domaine qui appartenait à un dénommé Varranus.*

*Vous devez rencontrer demain M. **Saigne** ou **Sagne** ?*

*Ses ancêtres s'occupaient de bien mauvais terrains ! car c'étaient des sanhas ou fondrières.*

*Vous devez prendre le café chez les **Saillant**, avec vos amis **Redon** ?*

*Les premiers peuvent penser que leurs arrière grands-parents habitaient près d'une cascade (du latin saliens, qui jaillit) et les seconds qu'ils possédaient une propriété de forme ronde (de rotundus).*

*Et enfin, si vous croisez les **Dandel**, ils ne sont pas de votre région, mais sont les*

*lointains descendants d'une famille espagnole ce qui ne les empêche pas d'avoir*

*adopté **BAFFIE** au point de penser que ce nom désormais peut vouloir signifier :*

**D**ésireux

**A**tténuer

**N**ettement

**D**ésertification

**E**vidente

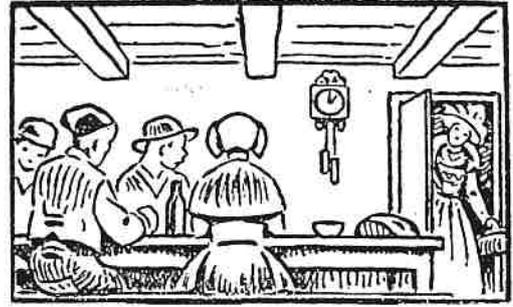
**L**ivradois-Forez

## **LES HISTOIRES**

Pour mieux comprendre la vie rude de nos grands parents auvergnats, et découvrir les us et coutumes de la région, nous vous proposons quelques trop courts extraits du livre de

**Henri Pourrat : "Sur la colline ronde".**

Grâce à son style savoureusement relevé de quelques pointes de patois, cet écrivain d'Ambert nous fait revivre sous forme de "petits films" diverses étapes de la vie d'une famille auvergnate.



## L'INVITATION A LA NOCE

Le repas de midi s'achève dans la cuisine-salle à manger de la ferme. Le père Redon préside au bout de la table, en face du plat, un bonnet de laine noir planté de travers sur sa tête grise, l'air soucieux. A côté de lui sa femme, une créature au teint de rave, à la face déformée en longueur, comme vue dans un miroir concave, sans âge. Vis-à-vis, son fils aîné, l'Antoine, revenu depuis peu du régiment, dépaysé et mal à l'aise encore dans ses habits de travail. Il émaille son patois de locutions faubouriennes qui font rire les journaliers Badien et Labre ; et comme leur ancienneté dans la maison légitime un certain franc-parler :

- Allons, Antoine, invite le Badien, fais pas celui qui oublie le patois de sa mère. De la Damienne, ta soeur, qui est fine comme l'institutrice, je le comprendrais ; mais de toi dè non non !

A présent ils ont pris une portion de fromage bleu et la maintenant avec le pouce sur leur tranche de pain bis, la fractionnent du couteau, s'appliquant à arriver en même temps au bout du fromage et du pain. Soudain Vaillant, le labri de la ferme, bondit dehors par la fenêtre, car la porte était fermée à cause des poules, en aboyant à plein gosier.

- Ici, Vaillant ! Ah ! canaille ! Ah ! Mandrin !

- Eh bien, par exemple ! la cousine Marie et son futur ! En voilà une surprise !

Tel fut le cri unanime de la maisonnée.

Et l'on s'embrassait à pleines joues et les baisers claquaient comme des coups de fléau sur l'aire.

- Et tout le monde vont bien, là-haut, chez vous, à Chantagrel ? Mais asseyez-vous donc, que vous me faites souffrir de vous voir debout, ordonne la fermière aux arrivants en les poussant entre le banc et la table. Et toi, Damienne détrame <sup>(1)</sup> un peu tout ça, tombe le bourdis <sup>(2)</sup> et approprie-moi ces verres.

Damienne rechigne à cet ouvrage et s'exécute paresseusement.

- Et vous savez que vous êtes tous invités à la noce. Antoine, si tu descends à Ribert ne manque pas de le dire à ton frère Louis. Je voudrais voir que quelqu'un me fasse l'affront de refuser !

(1) Mettre en ordre

(2) Saleté, poussière

Le père Redon essaye de prétexter l'urgence de ses travaux mais elle lui coupe la parole :

- Oh ! tonton Jean, qu'est-ce que vous chantez-là ? Tout ça c'est des histoires. Le mariage est fixé à samedi en trois semaines ; de cette façon on aura tout le dimanche pour se remettre.

Maintenant elle ouvre son sac à fermoir nickelé et de ses mains moites, (il fait si chaud) prend à poignées des "fiançailles"<sup>(3)</sup> qu'elle distribue comme le veulent les bienséances, par rang honorifique, en commençant par le père Redon pour finir par Damienne à qui elle dit gentiment :

- Et tu sais que je compte sur toi pour être ma fille d'honneur.

Damienne surprise et heureuse fait remarquer en louchant du côté de sa mère qu'elle n'a rien à se mettre.

- Allons ça va bien, rassure celle-ci, je voulais justement t'acheter une robe, c'est l'occasion ou jamais.

- T'occupe pas de ça, Damienne, dit la future, nous descendrons à la ville mardi prochain pour les achats, et nous te prendrons en passant ; tu viendras choisir l'étoffe.

Mais comme la mère Redon crève des oeufs roux contre le rebord d'un plat et bourre le foyer de branches sèches de genêt, elle se récrie :

- Au moins ce n'est pas pour nous que vous préparez cette omelette ? Nous avons pas faim, mais pas du tout, n'est-ce pas Jacques ?

Jacques qui cause avec les hommes veut intervenir à son tour, mais on lui impose silence :

- Allons, allons, pas de cérémonies, nous sommes pas chez le sous-préfet, j'espère !

L'omelette crépite sur le feu.

Tout en faisant honneur à l'omelette et au vin épais, on parle de la cérémonie qui se prépare.

(3) Dragées



## LES ACHATS

On a pris Damienne en passant et le tape-cul où l'on s'est encaqué six arrive enfin à la ville. Devant l'auberge du Cadran Bleu le vieux père Brugière tire sur les guides ; on saute à terre, heureux de la liberté reconquise, et, tandis que le futur dételle la mule, les dames lissent leurs jupes pour faire disparaître les faux plis. Comme il fait beau, la voiture reste là, devant la porte, brancards en l'air.

On tourne le coin : c'est la place de la Pourtette et voici la maison Monin-Vatard.

Les femmes entrent et les hommes les suivent en traînant les pieds. Le fils Monin, un porte-plume à l'oreille, s'approche et distribue d'énergiques poignées de main. On cause un instant de choses et d'autres ; enfin la fiancée déclare qu'on vient voir des étoffes mais qu'elle voudrait bien auparavant parler à son cousin Louis Redon. Il travaille à la réserve : un commis va le chercher. Une minute se passe, puis on entend quelqu'un qui descend l'escalier en sifflant la "Tonkinoise". C'est lui. Pour découvrir la raie de ses cheveux luisants, il a rejeté sa casquette en arrière ; sa face pleine est à peine barrée d'un filet de moustache en pointe. L'aspect cossu de ses vêtements, sa démarche délibérée, son air important et bon garçon, tout cela dit le débrouillard qui saura toujours se tirer d'affaire.

On s'embrasse ; il serre la main du futur, demande à Damienne si les vieux vont toujours bien, à Combal ; la cousine l'invite à la noce : c'est de samedi en quinze. Diable ! à ce moment là il fera peut-être une tournée en Limagne ; et puis c'est bien loin, Chantagrel ... Enfin il tâchera d'y assister. Tout en causant, il passe derrière le comptoir et tire à lui les pièces rangées dans le rayon ; il les déroule, les faisant sauter d'une main sur l'autre et les étale sur la "banque". La robe de la mariée d'abord : elle doit être noire, bien entendu, pour pouvoir servir par la suite. La mère Brugière réclame de la peau de soie.

- Si vous voulez, mais ça ne se vend plus guère, aujourd'hui ? Vous devriez prendre du satin duchesse ; de 10 à 15 francs le mètre nous en avons un choix très beau. Tenez, voici votre affaire : 12 francs. Tout à fait avantageux.

Il continue d'un ton détaché, heureux d'éblouir sa famille rurale, tantôt faisant l'article, tantôt parlant de Combal et de Chantagrel.

Il faut encore une toilette à la future pour le lendemain de noces, du croskrow pour l'habit du fiancé et des étoffes noires à fleurs mates pour la mère. Celle-ci, en choisissant son tout laine à 3 Frs 50 regrette le temps où l'on n'aurait pas fait un mariage sans acheter un beau châle. Comme le veut la coutume, Marie offre une robe à sa filleule Damienne : six mètres de popeline beige. Damienne se récrie, mais sa cousine l'interrompt :

- Tu diras à ta mère que c'est moi qui ai voulu. C'est bien le moins que ma fille d'honneur me fasse honneur peut-être !

Et comme des rires approbateurs s'élèvent, heureuse de ce succès, elle répète la phrase jugée très spirituelle.

Louis est allé trouver le fils Monin qui consent, à cause de lui, à faire des prix de faveur. Il vient lui-même et demande si ces dames n'ont pas besoin de toile pour draps, pour chemises.

- C'est bien tout, riposte avec orgueil la mère Brugière, ma demoiselle a son trousseau.

Maintenant on va se rendre chez le bijoutier ; Louis achève de préparer une commission, puis il ira les rejoindre : "Surtout, n'achetez rien sans moi", recommande-t-il en fermant la porte. Mais depuis une heure déjà on discute avec l'horloger et le cousin n'est pas encore venu. Les "dorures" sont presque choisies : bagues, montres, boucles d'oreille, sautoirs ; seulement sur les prix on ne peut s'entendre. La grosse matrone marchande âprement, menace d'aller voir ailleurs et se récrie sur la cherté invraisemblable des parures. Marie voudrait conclure, et sa mère doit rouler de gros yeux et lui entrer son coude dans les côtes pour qu'elle ne compromette pas tous ses efforts. Le futur ne sait quelle contenance tenir. Le père Brugière s'est enfoncé l'index dans la bouche et tripatouille ses dents creuses.

Enfin Louis arrive ; il déclare au commerçant qu'il faut être gentil, il est souvent en passe de lui envoyer du monde et s'en souviendra s'il n'est pas trop méchant pour ses cousins. Le bijoutier s'amadou, baisse ses prix - bien pour vous être agréable ! - et malgré quelques récriminations que la mère Brugière croit devoir pousser encore, les parures sont achetées. Sur le trottoir elle foudroie sa fille d'un regard triomphant :

- Tu vois, si je t'avais écoutée ! Ah ! quand tu seras à ton ménage tu sauras bientôt la valeur de l'argent, pauvre petite. Ça fait quinze francs de bon, et que masso quand pout, trapo quand vout (1), comme on dit

(1) Qui ramasse quand il peut, trouve quand il veut.



## LA NOCE

Sept heures. Damienne est prête depuis trois bons quarts d'heure, déjà. Pourvu qu'il n'aille pas pleuvoir. Hier le ciel était si sombre ! "On dirait qu'il va tomber des curés", faisait le Labre. Mais le père Badien, une autorité en ces matières, rassure tout le monde :

- Le temps s'arrange : le Monestier est découvert là-bas, et quand ce côté de la montagne se dégage c'est qu'il fera beau, pour sûr. Voyez, ça se lève.

Louis, parfumé et correct, redingote, gibus, souliers vernis, arrive de la ville. La mère va descendre, le père en bras de chemise porte la pâtée aux cochons ; on envoie Régis chercher la tante Benoîte qui doit rester pour garder la ferme. Antoine en tamponnant sa joue balafrée par le rasoir va atteler la Virginie : Virginie c'est la jument à qui, suivant l'habitude, on a donné le nom de son ancienne propriétaire.

La mère et Damienne inondée d'eau de Cologne s'installent à l'arrière de la voiture ; les hommes s'empilent devant. Des gens se rassemblent sur la place et souhaitent qu'on s'amuse. Rires, plaisanteries, hurlements de Vaillant qui voudrait suivre et qu'on enferme. Antoine prend le cheval par la bride et le conduit dans le sentier où les roues montant sur les pierres et plongeant dans les creux font pencher brusquement la voiture et rejettent les voyageurs les uns sur les autres. Damienne a des craintes pour son chapeau neuf ; enfin c'est la route ; Antoine monte, on part au petit trot.

A Chantarel, arrêt à l'auberge, chez les Friteyre. Louis réclame une brosse tandis que sa soeur époussette avec son mouchoir les fronces du corsage à empiècement rose. Le père pour se dégourdir, marche en écartant les jambes car, durant ce long voyage, les plis fâcheux du pantalon se sont incrustés dans ses cuisses.

Puis, tous ensemble, on se rend chez la mariée, la "noye", comme on dit. Elle est habillée, déjà et ne fait pas trop mauvaise figure sous la couronne blanche, dans sa robe de satin noir qui la guinde un peu. Compliments, embrassades générales. La mère Brugièrre s'affole : ce futur qui n'arrive pas ! Le père, optimiste, affirme qu'on a bien le temps, et puis, allons, le Jacques va venir.

Il entre, en effet, suivi de sa mère et de son oncle Gouni, un vieux aux yeux bordés d'anchois, au masque violet de gorille, qui, par une manie déplorable, chique continuellement du tabac à priser. Voici la soeur de la noye, la rousse Juliette, et son frère, le garçon d'honneur, qui répand un terrible parfum de pommade à la vanille. C'est lui qui mènera la Damienne.

Maintenant les invités apparaissent : des hommes, veste noire et feutre mou ; des filles en toilettes requinquées et chapeaux-volières ; des vieilles à châles et bonnets ornés d'un large ruban de couleur, des gamines à taille carrée, une natte de quatre doigts dans le dos ; des gosses ahuris empotés dans leur costume de velours.

La demie de dix heures sonne au clocher trapu de Chantagrel. Damienne, qui connaît ses devoirs, offre un foulard de soie au musicien ; tandis qu'il l'attache à son violon, le garçon d'honneur va disperser la barricade de branches vertes élevée dans la rue par les gens du village ; ceux-ci, en érigeant cette symbolique barrière, entendent montrer qu'ils veulent retenir la fiancée parmi eux et l'empêcher de quitter le bourg.

Il faut partir pour la mairie...

Le maire fait son entrée suivi de l'instituteur portant un livre avec componction. On procède au mariage ; pendant que le pédagogue lit des choses, le maire gratte négligemment ses oreilles encrassées auxquelles pendent deux petits anneaux d'or destinés à empêcher les humeurs de venir aux yeux. On signe, en s'appliquant. La mère Brugière fait, pour ne pas pleurer, la grimace du lapin qui broute une feuille de chou.

Damienne distribue à chacun une fleur blanche en étoffe qu'on fixe au corsage ou à la boutonnière. Puis la "bande" se reforme et se dirige vers l'église.

La messe commence, troublée par les allées et venues des commères qui viennent éplucher les noyes et les toilettes de ce "monde". La demoiselle d'honneur, elle a vraiment fort à faire, passe entre les rangs, offrant des dragées qui roulent dans sa corbeille. Son cavalier en profite pour disparaître ; des garçons s'éclipsent aussi et vont prendre un verre en face pour se préparer aux ripampailles prévues.

Ils rejoignent, un peu excités, à la sacristie le curé qui donne aux jeunes époux une brioche bénie qu'on conservera précieusement dans l'armoire de famille. Le prêtre et les enfants de chœur reçoivent en échange de beaux cornets ronds comme des mirlitons et terminés en papillote, sur lesquels le mot : Mariage, est écrit en gothique dorée...



## LE CHOCOLAT DE DAMIENNE



C'est le matin. Il y a une pleine tablée de tâcherons contents de s'être chauffés de soupe le ventre. On vient de sortir le lard de la marmite.

- Et Damienne ne mange pas ? fait le père Redon.

- J'ai mangé, père.

Et elle explique en câlinant qu'elle se fait du chocolat tous les matins. On peut bien lui passer cette fantaisie ; elle ne gêne personne ; le lait on l'a à la maison et le chocolat elle le paie de sa poche ; et puis les restes sont pour Grisounet, son chat favori, pour ce gourmand de Grisounet.

Le père regarde de travers cette fille à lui qui n'aime pas la soupe aux choux et la tranche de lard luisant sur le pain bis, puis aperçoit Grisounet qui, sur la maie où déjeunent les matous, lombe le fond du bol de chocolat.

Il l'agrippe par son collier, car l'animal a un collier, et le flanque par la fenêtre ; "Feignant, va-t-en attraper des rats". Les chiens s'élancent ; c'est un vacarme de tous les diables. Les mangeurs de soupe rient ; le père gagné par l'hilarité générale rit aussi. Le rire désarme : Damienne aura son chocolat.



### DAMIENNE "AT HOME"

Damienne couchait autrefois dans la chambre de sa mère ; mais à présent elle est grande fille ; il lui faut ses appartements. Dans la maison rustique du père Redon elle s'est fait donner la plus belle pièce, au midi, ayant vue sur le jardinet où elle cultive ses "bouquets" éclatants et naïfs.

Elle y a transporté son lit, son armoire, les moins lourdes chaises de la ferme, et le miroir où l'on se voit trouble que sa mère a troqué jadis à un camelot contre l'abandon de sa chevelure. Les tentures étaient pisseuses ; elle les a remplacées de ses sous par un papier bleu semé de pivoines roses.

D'une table estropiée elle s'est fait une toilette où elle range toute sa mercerie : brosses, savonnettes, peignes, huiles de senteur si vite épuisées. Dans un grand châle à l'ancienne mode, cadeau de sa tante, elle s'est taillée une superbe paire de rideaux de fenêtre.

Dans cette chambre, le dimanche elle reçoit ses amies. Le matin elle est allée à la messe de neuf heures et demie en grand tralala, ombrelle à la main et livre de piété en poche, et elle a rapporté, tenu précieusement au bout des doigts par sa ficelle rouge, un paquet de certains craquelins qu'elle veut leur faire goûter.

Et elle les prend dans l'armoire, en même temps qu'une bouteille d'anisette dont elle verse dans les verres.

Tout en buvant la goutte, on papote, on rit ; elle montre son trousseau ou son livret de caisse d'épargne. Parfois même elle sort de sous une pile de linge où elle les dissimule, car elle a peur de son père qui dans certains cas a le poing lourd, tels petits bouquins de colportage comme : "Le livre des amoureux", ou "La Confessions de Claude". Alors ces demoiselles rougissent, s'effarouchent, s'ébattent, puis reviennent goulûment se pencher sur le livre, comme des poules sur le bac où est la pâtée.

Si ses amies ne viennent pas, Damienne est triste.

La mère est à vêpres. Damienne s'ennuie. Les heures sont lentes et pourtant elle est fâchée de voir ce dimanche près de finir : demain c'est la semaine.



## LA VEILLEE

La coutume des veillées se perd au village. Parfois pourtant la tante réunit encore quelques connaissances. Ce soir, plantée sur son seuil, abritant d'une main la flamme sautillante de sa petite lampe, elle "fait éclair" aux gens qui viennent. Tandis qu'ils raclent leurs sabots encroûtés de neige à un vieux fer de pelle enfoncé dans le sol, la tante se replie à l'intérieur.

- Approchez-vous, allons, que vous devez vous geler de froid... Dites, si ça continue, on saura plus que devenir avec un temps pareil ? Mais voyez moi ce bougre de feu ; il flambera pas, l'indien ! Aussi , avec ces branches vertes ...

De pouo freischi, no jouino fenno et de beu var. Tout aco fait ma na la maisou de travar. (1)

Autour de la table polie, on s'installe dans un remuement de chaises et d'escabelles. Les dentellières accroupies calent le "carreau" sur leurs genoux.

Devant l'antique chalet en forme de lampe romaine, on a placé les "delhis", bouteilles renflées, pleines d'eau, qui concentrent la clarté sur la bande de dentelle. Les fuseaux garnis de fils s'entrecroisent et sautent sans répit les uns sur les autres ; le fil trace des lignes entre les épingles à tête de verre plantées en bataillon serré dans le carton rouge qui porte le dessin.

Dominant le bruit grêle et pressé des fuseaux la voix de la Mamiande s'élève :

- "Eh bien, ça en a fait une histoire !" Elle veut parler de Bordier qui vient d'être surpris introduisant du vin en fraude. "Si vous l'aviez vu quand les gapians (2) sont sortis ! Une colère bleue ! Le père Naud a voulu lui dire je ne sais quoi, il te l'a rembarré quelque chose de propre. Et puis tu sais Antoine, le Simon prétend que c'est toi qui a vendu son père, parce qu'il a pas voulu te faire avoir cette place de facteur.

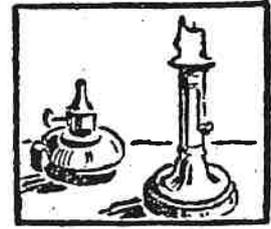
Près du feu, sur un escabeau, le père Redon courbé, les coudes aux genoux, les mains à la flamme, s'amuse à crachoter dans les cendres.

Il s'interrompt pour assurer :

- Il devrait bien savoir que c'est pas dans nos habitudes, à nous autres, de dénoncer le monde. Tout de même, qu'il ait empoigné son procès-verbal, ça prouve bien qu'il n'est pas à tu et à toi avec l'administration. Dé, c'est qu'un vantard, un faiseur d'embarras...

(1) Pain frais, jeune femme et bois vert  
Tout ça ne fait qu'aller la maison de travers

(2) Employé de la Régie



Mais la Luronde, guignant l'Antoine du coin de l'oeil, lui coupe la parole :

- Et sa Louise ! Elle est toujours derrière ses vitres à dévisager ceux qui passent.
- Fille fenêtrière, rarement ménagère, avance la Benoîte.

La Luronde baisse soudain la voix ; les dentellières cessant le travail avancent des têtes avides et où les yeux s'aiguisent de curiosité. Damienne et Marguerite qui tricotent, essayent de voler sournoisement quelques lambeaux de conversation : ... le fils Michaud, j'en ai fait lui, toujours... il la galopait ... quand ils m'ont vue ...

Cependant elle s'interrompt et tous prennent des visages graves : la vieille armoire vient de craquer : un signe, cela. Et comme le Badien ricane, la Mamiande, après l'avoir traité de païen et de vieux castor, pour lui prouver qu'il y a des revenants, raconte une histoire vraie, arrivée à sa propre mère .

Le père Redon ébauche un geste vague :

- Y en a tout de même de ces choses qu'on sait pas et qu'on saura jamais, sans doute . C'est comme les fades <sup>(3)</sup> des Caves : mon père en avait pas vu, mais il avait vu des lutins, manières de petits bonshommes en robe et bonnet rouges qui couraient la nuit le long des murs ; ils tiraient la langue, faisaient des grimaces, et s'ils pouvaient attraper quelqu'un l'enterraient jusqu'au cou.

La tante qui fourrageait avec une clef dans sa chaufferette se réinstalle puis intervient :

- Et les loups-garous ? Ça, y a personne pour dire que c'est pas vrai, par exemple. Pavagnat de Rodier passait pour le faire. Quand il fut mort, sa femme trouva dans le fond d'un placard la peau qu'il mettait pour aller courir la nuit. On la jeta dans un four allumé : le four éclata, un pet qu'on entendit de Combal ! que sait-on, après tout ? Damienne, pour s'endormir, devra rabattre la couverture par-dessus son chignon tout à l'heure.

Mais la Mamiande se redresse en tapant ses jupes :

- Oh ! je veux rentrer pas tant tard comme hier. Nous restons là à vous faire brûler votre huile, pauvre Benoîte !
- Eh bien j'espère ! Mon chalet n'est pas de dépense. Couvrez-vous bien pour pas ramasser l'oiseau <sup>(4)</sup>.

Tout le monde est debout, prêt à prendre la porte. Le Badien s'étire avec des bâillements sonores :

- Allons, faut aller donner à manger aux puces !

(3) Fées

(4) Etre violemment saisi par le froid



## UNE PERTE SECHE

Hier, suivant la tradition, on a procédé au lavage annuel des carreaux ; aujourd'hui, en effet, c'est la foire du mercredi saint, ou foire de la merluche, à Ribert.

Le Mamian sort de l'étable sale, traînant un joli petit veau roux, tout frisé, avec des cornes qui percent à peine et de gros yeux qui lui donnent l'air sot.

C'est le bon moment pour le vendre. L'autre jour on les a payés dans les treize sous la livre. Et celui-ci c'est un veau blanc <sup>(1)</sup> : le Badien qui s'y connaît, l'a assuré, après avoir inspecté la cornée de l'oeil et les poils qui entourent l'anus ; il vaut seize sous, faudra pas le lâcher à moins, ho pas.

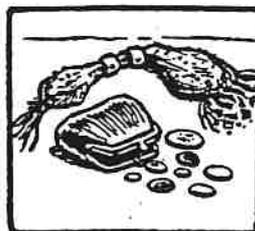
Aussi, pour qu'il pèse davantage, on l'a "engogué" sérieusement ce matin, le bourrant une dernière fois de pâtée et le forçant à avaler de plein seaux d'eau.

La Mamiande, un cabas au bras est prête : pour se retrousser elle prend par derrière à sa jupe une grosse poignée d'étoffe et la fourre sous le lien de son tablier. On peut partir.

Le veau d'abord se montre raisonnable et trotte sagement. Puis bientôt il cabriole, traîne le paysan d'un bord de la route à l'autre, se démenant en diable, avec de brusques coups de tête qui font décrire au Mamian des gestes éperdus de mannequin. La femme a coupé un genêt sur le talus et fouaille la bête à tours de bras, en braillant des injures. Nom de gueux ! leur en fait-il voir, ce bougre de veau. Ah on n'est pas encore au Foirail ! Le voilà qui descend dans le fossé, remonte, et ne veut plus avancer d'un pas. Son maître, les dents serrées, a beau haler sur la corde, il s'arcboute, buté les yeux têtus. Une minute ils restent tous deux immobiles, puis soudain, l'animal repart au galop, la tête de côté, entraînant l'homme qui tire en arrière.

Mais au tournant il s'arrête, se campe au milieu du chemin, pattes écartées, queue en l'air, et cette fois c'est un désastre : de lourdes bouses se plaquent sur le sol, puis une cataracte jaune qui déchausse les petits cailloux de la route. La Mamiande rejoint, et, tandis que ses souliers se pointillent de gouttelettes, elle fixe l'animal d'un oeil haineux : deux kilos, peut-être, dé pardine ho bien ! qu'il a perdus maintenant. C'est une perte de près de trois francs dix sous. Trois francs dix sous que ce veau leur vole comme s'il les prenait dans leur poche ! Et comme la cascade s'apaise enfin, elle lui cingle les fesses d'un coup de genêt féroce : Ah cochon ! Tu avais bien tant peur de trop peser !

1) Veau dont le tissu musculaire est blanc par suite de lymphatisme : ces veaux font prime aux abattoirs de la Villette.



## ***LES LEGENDES***

Même si certains désirent les taxer de niaiseries, les légendes se doivent d'être connues, transmises et respectées.

Comme le folklore et le patois, elles font partie de notre patrimoine.

A force d'être racontées par les uns et les autres, elles se transforment parfois, au fil des ans, chacun apportant sa touche personnelle au récit.

Cependant, ces histoires étranges ou merveilleuses ont droit à notre reconnaissance, car elles nous permettent de nous évader de la réalité qui n'est pas toujours forcément rose.

N'est-ce pas formidable, grâce aux légendes, de garder comme un enfant la faculté de

## ***REVER ?***

### ***LA CHEVRE D'OR***

Il y a très très longtemps, du temps des Romains, Jupiter, Dieu du ciel, de la lumière, de la foudre et du tonnerre, vint à *Grandrif* avec sa nourrice : la chèvre Amalthée.

Cette chèvre fameuse, dont une des cornes devint la corne d'abondance, était l'objet d'un véritable culte. De là à supposer qu'au fond de "la grotte de la chèvre" soit enterrée une statue d'or la représentant, il n'y a qu'un pas...

Dans la région, durant de nombreuses années, les chèvres ont été considérées avec respect, à tel point que celles qui mouraient de vieillesse, étaient enterrées suivant un rituel bien établi.

### ***LA PIERRE AUX FEES***

A quelques pas de cette grotte, au "Bois Rond", une pierre intriguait les villageois : elle était ornée d'une boucle !

Ce ne pouvait être assurément qu'un signe indiquant que les Fées de la région venaient se rassembler en cet endroit pour y tenir leurs assises.

Mais que l'on se méfie... Le soir de Noël, cette pierre pivotait, dégageant l'entrée de l'appartement des Fées. Gare à celui qui osait s'en approcher, il encourait le risque d'y être enterré vivant !

### ***LA FONTAINE DE L'ERMITE***

Un Ermite était venu s'installer un peu au-dessous de *Grandrif*. Dieu, appréciant la sainteté de cet homme, permit à une fontaine tarie depuis longtemps de couler à nouveau.

De nos jours, "La Fontaine de l'Ermite" coule sans jamais avoir eu le moindre arrêt ; et les personnes qui ont eu la chance de boire de son eau, ont constaté que cette boisson les rajeunissait !

La grosse pierre plate qui se trouvait auprès de la fontaine, est devenue le tombeau du saint homme. Là aussi, il se passe quelque chose d'étrange : à chaque Noël, lorsque retentit le douzième coup de minuit, le tombeau s'ouvre silencieusement et mystérieusement, permettant d'admirer la majestueuse barbe blanche de l'Ermite.

### *LA CLOCHE RECALCITRANTE*

Au décès du vieil homme, il n'y avait plus personne à *Grandrif* pour actionner les deux cloches de la chapelle. Aussi les villageois décidèrent-ils de les prendre : l'une irait à l'église, l'autre serait fondue pour en faire des outils.

La première cloche fut donc transportée et installée dans le clocher pour carillonner et rythmer la vie et les événements du village.

Lorsque l'orage menace, vivement on vient la faire sonner afin d'éloigner le mauvais temps.

Quant à la deuxième cloche, elle ne dut pas apprécier la perspective d'être fondue : il fut impossible de la soumettre à cette épreuve. Elle s'enfonça progressivement dans le sol, sans que personne ne puisse la retenir... Vous l'entendrez cependant clairement tinter si vous frappez le sol au bon endroit. Mais où est-il exactement ?

De toute façon, vous ne regretterez pas votre déplacement : vous aurez fait une ravissante promenade.

### *L'AFFAIRE GRANET*

"Pour qu'après ma mort, les habitants de *Viverols* conservent mon souvenir, je veux être enfermé dans un cercueil en verre que l'on exhibera une fois l'an."

C'est à peu près en ces termes que le Père Granet s'adressa à son fils, qui promit de respecter ce désir paternel.

Quand Granet décéda, il fut donc installé dans un cercueil que l'on emplit d'alcool pour conserver le corps en parfait état, avant de l'enfermer dans le caveau.

Suivant le désir du défunt, le jour anniversaire de sa mort on ouvrit le cercueil en présence de tous les habitants, qui constatèrent que non seulement l'alcool avait bien conservé le mort, mais aussi avait fait pousser abondamment sa barbe et ses cheveux.

Le barbier fut donc mandé en vitesse, et sa tâche achevée, on remit Granet à baigner dans l'alcool jusqu'à l'année suivante, son fils prenant grand soin de cacher la clef du caveau dans un endroit connu de lui seul.

Les années se succédèrent, amenant chaque fois pour assister à cet étrange spectacle un peu plus de curieux, qui allaient se remettre de leurs émotions devant un -ou plusieurs- canons que les cafetiers servaient avec une pensée reconnaissante au "Père Granet".

Un jour cependant, la clef du caveau fut perdue... Nul ne sut comment cela avait pu se produire, et tous regrettèrent la fin de ce macabre cérémonial.

### *CONCLUSION*

**BAFFIE** vous a dévoilé son Passé son folklore, ses richesses  
 Baffie n'ose aborder son Avenir et ses angoisses  
 Baffie doit miser sur le Présent !!!

Comme une coquette qui voudrait séduire ou retenir ses amoureux, BAFFIE vous fait miroiter tout ce qu'elle peut vous proposer :

- des gîtes ruraux très accueillants,
- d'agréables pistes de randonnées pédestres,
- de magnifiques circuits touristiques automobiles,
- un environnement très attractif (plans d'eau, parc zoologique, tennis, piscines, promenades à cheval, V. T. T., etc.),
- des curiosités locales :
  - Musée de la fourme,
  - Musée de la Machine à vapeur,
  - Chapelle des Pénitents,
  - Moulin Richard de Bas,
  - Musée de la vieille Ecole
  - Musée de la Dentelle
  - de magnifiques églises à admirer.

**ET** les animations diverses organisées par le Comité des Fêtes :

- PENTECOTE            repas à thème régional (Alsace, Bourgogne, Bresse, Languedoc-Roussillon, région Toulousaine...).
- JUILLET                concours de pétanque,  
bal,  
envol d'une montgolfière,  
feu d'artifice,  
kermesse.
- SEPTEMBRE           fête patronale,
- NOEL                    loto,

**ET** pour achever de vous tenter, BAFFIE vous offre en prime :

- ses myrtilles à cueillir et à déguster dans les sous-bois ;
- ses truites dans ses rivières... ou à la pisciculture!!!

**Ne laissez pas mourir BAFFIE !**

